Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 18

Artikel: A l'école
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213044

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

que celui de notre emprisonnement dans le train... »

Moi-même, mon cher *Conteur*, je ne rapporte le récit de mon grand-oncle qu'approximativement. C'est si lointain ! Et puis, il s'exprimait avec plus de grâce que ne peut le faire ma plume. E.-E. D.

CHANSON DE 1792

Air : *Aussitôt que la lumière vient redorer nos coteaux.*

C'EN est fini du despotisme
Le feu du patriotisme
Et de toutes ses horreurs.
Brûle enfin dans tous les cœurs ;
Que tous les peuples s'unissent
Pour imiter les Français,
Que tous les tyrans gémissent
De n'avoir plus de sujets.

Sujets, sans doute, il faut l'être
Soyons le tous de la loi.
La loi seule est notre maître,
Et la loi commande au roi ;
Désormais la vertu pure,
La douce fraternité,
Vont au nom de la nature,
Escorter la liberté.

Tous les peuples de la terre
Comprennent par nos travaux,
Que le ciel qui les éclaire
Fut irrité de leurs maux.
Et notre assemblée auguste,
Qui rend de si bons décrets.
D'un Dieu bienfaisant et juste
Interprète les arrêts.

Adorons la main suprême
Qui nous comble de bienfaits.
Aimons autant qu'elle-même
Tous les êtres qu'elle a faits ;
Poursuivons avec courage,
Ne craignons pas les revers,
Achevons ce grand ouvrage,
Le salut de l'univers.

Que le despotisme tremble,
S'il ourdit quelque noirceur ;
En ce jour qui nous rassemble,
Chacun de nous de bon cœur,
Offre, au nom de la patrie,
Au nom de l'humanité,
Ses biens, son glaive et sa vie,
Aux lois, à la liberté.

Pour nos soldats malades. — La guerre, jusqu'à présent, n'a touché la Suisse qu'indirectement; elle a néanmoins, en raison des fatigues endurées par les troupes, fait plus d'une victime. La tuberculose, en particulier, a causé bien des ravages. En 1915, une clinique militaire fut ouverte à Leysin. Pour permettre aux soldats malades d'occuper leurs loisirs forcés, tout en réalisant un gain modeste, M. le Dr Rollier a conçu l'idée d'un atelier où seraient fabriqués par eux divers travaux. Pour les convalescents, il a été bâti une annexe avec atelier au rez-de-chaussée.

Le produit de la vente de la brochure du Dr Rollier : « *La cure de soleil et de travail à la Clinique militaire suisse de Leysin* », doit leur permettre de compléter une installation sommaire. Cette brochure, illustrée de 21 photographies, initie chacun à la vie et au travail des soldats suisses à Leysin. Au prix modique de Fr. 1.50 elle est en vente dans toutes les librairies, ou auprès du fusilier RAMSEYER, 11/102, Clinique militaire suisse, Annexe B, LEYSIN, (Vaud).

PERSÉVÉRANCE

Le succès est à ceux que nul souci n'arrête.
Qui vont droit leur chemin, quoi qu'ils aient entrepris ;
A ceux que n'abat point la première défaite
Et qui, vaincus cent fois, veulent vaincre à tout prix.

Henri WARNERY.

A l'école. — *Le maître.* — Eh! bien, Daniel, tu es encore venu en classe sans porte-plume; c'est inadmissible. Que penserais-tu d'un militaire qui irait à la bataille sans fusil!

L'élève. — Je penserais que c'est un officier.

UBI PATRIA, IBI BENE

QUI de nous, un moment ou l'autre, n'a peu ou prou cédé au mirage séducteur de la grande ville et regardé avec une dédaigneuse ingratitude le village, la petite cité où le destin l'a fait naître, dans lesquels ont vécu, vivent, travaillent ceux qui sont de même sang que lui, qui lui sont le plus chers ; la petite ville dont tous les coins et recoins lui sont familiers et où sommeillent les plus doux souvenirs de son enfance, jusqu'à l'heure où, devenu vieux et désabusé, il sera tout heureux de les réveiller pour tromper de mélancoliques regrets ?

Ou qui de nous, quand il s'est figuré la chose possible, n'a rêvé la métamorphose de sa petite cité, heureuse et tranquille, en une grande ville, à l'éclat factice, bruyante, agitée, fièvreuse, cosmopolite, et n'a de ses vœux appelé la fée toute puissante qui, soudain, réaliserait ce miracle ?

Ah ! comme l'expérience de la vie, comme l'âge et la philosophie qu'ils engendrent vous font revenir de toutes ces néfastes illusions et comme on finit par se convaincre que le théâtre où la nature nous a placé est toujours assez grand, sinon pour tout ce qu'on prétendait orgueilleusement faire, du moins pour tout ce qu'on peut vraiment faire, à condition de le faire bien.

Pas n'est besoin de tant de place pour accomplir de grandes et bonnes choses, pour fournir une lice suffisante à nos ambitions de jeunesse, pour donner à nos yeux, altérés d'espace, l'illusion de l'immensité, pour assurer à nos cœurs et à nos esprits, qui les espèrent, de certaines et durables satisfactions.

Vivons de notre vie !

Dans un chapitre, sous forme de lettre à l'une de ses amies de Paris et intitulé : « La vie en province », Marcel Prévost dit :

« ... Vous en doutez ? Vous me dites que la province manque justement d'activité et d'imprévu ?

» Certes, on n'y développe point autant de mouvement sur la place qu'à Paris ; on y prend moins de fiacres et d'ascenseurs, on y entre dans moins de salles de spectacle, on y danse moins, on y dîne moins hors de chez soi, on y visite moins d'expositions et on y entend moins de conférences. Après ? Vous avez l'âme trop délicate et l'esprit trop délié pour admettre, même un instant, que cette locomotion, cette agitation stériles signifient la véritable activité humaine. L'activité humaine est celle des passions intimes, et la solitude, le recueillement de la province sont justement d'excellents milieux de culture pour les passions intenses. On y voit éclore moins de ces passionnettes, on y voit se dérouler moins de drames tragi-comiques à la façon des comédies. C'est Paris qu'il faut à de telles aventures, où les acteurs du drame ne se prennent eux-mêmes qu'à moitié au sérieux. La province ne les connaît pas. Les passions humaines, pour germer là, ont à remuer une terre plus inerte et plus lourde : en revanche, celles qui germent, germent plus robustes et plus vivaces. Elles n'y jouiraient pas non plus de cette liberté de développement que leur laissent à Paris l'ignorance, l'indifférence, la tolérance publiques. Dans la petite ville silencieuse, on ne se contente pas d'épier les démarches, on écoute, pour ainsi dire, battre les cœurs... »

ART FÉMININ

L'art de pleurer est un talent
Que la femme la plus novice
Possède à fond et que souvent
Elle entretient par l'exercice.

MARIAGE D'ARGENT

Femme riche n'est pas ma femme.
Voulez-vous savoir pourquoi ?
C'est qu'au lieu d'être « Madame »,
Elle serait « Monsieur » pour moi.

Comptoir vaudois d'échantillons. — L'ouverture officielle du 2me Comptoir vaudois d'Echantillons est fixée au 10 mai, au Casino de Montbenon, à Lausanne.

Le Comptoir comprendra douze groupes : 1° Ameublements ; 2° Ars graphiques, reliure et cartonnages ; 3° Petite mécanique, instruments de précision, coutellerie, instruments de musique, jouets, articles de pêche, etc. ; 4° Horlogerie, bijouterie et gravure ; 5° Industries textiles et du cuir ; 6° Industries du bois (boisellerie, skis, carrosserie, ruches, couveuses, outils aratoires ; 7° Industrie du bâtiment ; 8° Mécanique, constructions métalliques, machines-outils, machines agricoles 9° ; Electricité, appareillage et lustrerie ; 10° Appareils de chauffage et de cuisine. 11° Produits chimiques, verrerie ; 12° Produits alimentaires, boissons, et tabacs.

La petite « foire » vaudoise d'échantillons donnera une idée très complète de nos ressources industrielles et comme l'an dernier, provoquera la conclusion de nombreuses affaires.

L'accès du Comptoir sera libre et gratuit. Son organe officiel est la *Revue Economique*, organe de la Chambre vaudoise du Commerce.

TSANCRO DÈ BARRUETTA !

On dzouveno gaillâ qu'étâi « homo d'équipe » qu'ont dio, dein onna petita gara dè Lavaux, reluquavè onna felhie dè pè lè Monts, qu'étâi bin galèza, mâ qu'âvai min dè bîtâ dein s'n'etrabllio et onco min dè fein su lo cholâ.

Ma fâi cllia felhie avâi bin einviâ de sè mariâ et l'amâvè onco mî s'n'amoeirâo. On dzo don, lâi fe à s'n'homo d'équipe.

— Atiuta, Fréderi, ora te m'a assé reluquaïe et assé remolaïe, cein ne paô pas dura dinse, no faut no mariâ.

— D'acco ! ie me le desâi assebin. Quand vaô-t'ou allà tsi lo pétabosson ?

— Lo pllie vito sara lo mî. Et puis tè faut veni à l'hotô tsertsi mon trotsi.

— Bon ; déman s'te vâo.

— Mâ te le sâi dza, mon pérè n'est pas retsè ; t'na pas fautà dè veni avoué on tsar ; la barruetta dè la gara lé praô grantâ.

A don lè leindéman, noutron gaillà s'eimoudà contré lè Monts avoué sa pipâ et la barruetta. Ma, clliaque qu'avâi fauta de graisse — l'est la dierra — pioulavè et fasâi à tsaquè tor dè la ruâ : « Tâ tor ! Tâ tor ! »

L'homo d'équipe se démandavè ; « Mâ que dâo diablio, qu'est-te que lo vû derè avoué son : « Tâ tor ? »

Ma fâi, quand l'arrevè tsi s'n'amie, le vu que laô trotsi étâi rudô mince, le pû tot l'einfatâ dein la catsetta dè sa roulière.

Sein reveni don avau avoué la berruetta vuidà, que lâi desâi ti lo teims : Té bin de que te n'arâi rein ! »... « Té bin de que te n'arâi rein! »

RECETTES

Les fourrures. — Le moment arrive de rentrer les fourrures. La première garantie pour la conservation des fourrures, c'est de les déposer dans une boîte ou une caisse fermant bien hermétiquement. Veuillez d'abord les battre énergiquement, puis mettez au fond de la caisse ou boîte quelques morceaux de camphre ; pliez vos fourrures de manière que le poil soit en dedans des plis, et saupoudrez tous les plis de poudre de camphre et de pyrèthre mélangées.

Si les joints de la fermeture ne sont pas parfaitement hermétiques, garnissez-les de papier de soie, et surtout collez des bandes de papier sur tous les joints.

Avec ces simples et faciles précautions, vous retrouverez toujours vos fourrures parfaitement intactes.

Huile de violettes pour la chaussure. — Faites infuser des fleurs de violettes dans l'huile d'amandes douces et filtrez au moyen d'une toile de lin après 8 jours d'infusion.

Nettoyage des chapeaux de paille. — Après avoir bien brossé le chapeau pour enlever la poussière, mettez-le tremper dans de l'eau à laquelle vous ajouterez un peu d'acide chlorhydrique ou de sel d'oseille. Au bout de trois ou quatre heures, rincez-le dans de l'eau de savon, puis ensuite à l'eau claire. Faites sécher à l'ombre.